

LEFEBVRE, François, *Historique de Saint-Alexandre* ; BOIVIN, M^e Joseph-Edouard, N.P., M^e Charles Thibault. 4e cahier de la Société historique de la Vallée du Richelieu ; PHANEUF, Mgr L.-P., *Historique de Saint-Mathias* ; TRÉPANIÉ, Léon, o.b.e., *Saint-Mathias, en 1837-38* ; FOURNIER, Rodolphe, n.p., *Edouard Cadieux, 5e Cahier de la Société historique de la Vallée du Richelieu*.

Lionel Groulx, ptre

Volume 11, numéro 1, juin 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301818ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301818ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1957). Compte rendu de [LEFEBVRE, François, *Historique de Saint-Alexandre* ; BOIVIN, M^e Joseph-Edouard, N.P., M^e Charles Thibault. 4e cahier de la Société historique de la Vallée du Richelieu ; PHANEUF, Mgr L.-P., *Historique de Saint-Mathias* ; TRÉPANIÉ, Léon, o.b.e., *Saint-Mathias, en 1837-38* ; FOURNIER, Rodolphe, n.p., *Edouard Cadieux, 5e Cahier de la Société historique de la Vallée du Richelieu*.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 11(1), 123–125. <https://doi.org/10.7202/301818ar>

LEFEBVRE, François, *Historique de Saint-Alexandre*; BOIVIN, M^e Joseph-Edouard, N.P., M^e Charles Thibault. 4^e cahier de la Société historique de la Vallée du Richelieu; PHANEUF, Mgr L.-P., *Historique de Saint-Mathias*; TRÉPANIÉ, Léon, o.b.e., *Saint-Mathias, en 1837-38*; FOURNIER, Rodolphe, n.p., *Edouard Cadieux*, 5^e Cahier de la Société historique de la Vallée du Richelieu.

1^o La diligente Société historique de la Vallée du Richelieu continue régulièrement la publication de ses cahiers. Elle est en train d'écrire l'histoire de toute sa région. La voici rendue à ses 4^e et 5^e cahiers. Le 4^e nous apporte un *Historique de Saint-Alexandre*, morceau du territoire des anciennes seigneuries de Sabrevois et de Bleury, paroisse détachée de Saint-Athanase d'Iberville, de Saint-Georges, de Henryville, et de Saint-Grégoire-le-Grand. Essaim d'abeilles envolé de la ruche-mère : phénomène qui se renouvelle sur tout le territoire du Canada français, à mesure que s'accomplissent les avances de la colonisation ou les accroissements démographiques. Saint-Alexandre n'offre, en son passé, rien de bien original. A l'exemple de toutes les paroisses canadiennes, elle se donne assez rapidement ses structures religieuses, scolaires, économiques. Relevons pourtant une donnée qui a son prix sur le mal de l'émigration aux Etats-Unis, mal

qui s'est prolongé jusque dans la première moitié du 19^e siècle. En 1851 Saint-Alexandre compte 2,203 habitants; 3,303 en 1871; en 1921 il n'en reste plus que 1,018. La crise de 1931 fera baisser ce nombre jusqu'à 751 habitants. Statistique opportune qui peut suppléer l'absence trop complète des statistiques officielles sur l'émigration de cette période.

2^o M^e J.-E. Boivin, notaire, a voulu tracer, mais en traits trop sobres, le portrait d'un fils de Saint-Alexandre, une figure pittoresque, celle de Charles Thibault, séminariste, avocat de cour d'assises, échevin de Montréal, tribun populaire. Charles Thibault appartenait à l'époque qui chevauche la fin du 19^e siècle et le début du 20^e, époque où les ténors de husting pouvaient conquérir la gloire la plus enviée. Ces corps-à-corps de tribuns, il faut bien en convenir, ont fourni à trois ou quatre générations au Canada, le spectacle, le sport insurpassés. Je me souviens qu'en mon enfance l'on n'en finissait plus de raconter les prouesses de Thibault « aux grands pieds », passé maître dans les trucs, les réparties à l'emporte-pièce des assemblées contradictoires en temps d'élection. Au collège, jusqu'en l'enseignement de la rhétorique, il nous en venait des échos. L'homme valait peut-être mieux que ne l'ont fait les circonstances et son temps. Il était religieux, humain; il méritera qu'on le surnomme « l'échevin des pauvres ». Il possédait, à coup sûr, une éloquence naturelle d'une véritable puissance; il excellait à dompter un auditoire hostile. Les quelques pièces oratoires que l'on nous a conservées de lui portent, hélas, la marque de l'époque: le poncif indigeste et pompeux, la sonorité vide, les illisibles clinquants. Cinquante ans plus tard, Charles Thibault, honnête homme, suffisamment instruit et doué de talent, aurait pu être un orateur écouté et respectable.

Historique de Saint-Mathias.

Le 5^e cahier de la Société historique de la Vallée du Richelieu compte assurément parmi les meilleurs qu'aura publiés la Société. Trois études y figurent: un *Historique de Saint-Mathias*, par Mgr L.-P. Phaneuf, c.s.c.; *Saint-Mathias en 1837-38*, par Léon Trépanier; une biographie d'*Edouard Cadieux*, par M^e Rodolphe Fournier, N.P., président de la Société historique de la Vallée du Richelieu.

1^o Saint-Mathias, encore une paroisse taillée dans une étoffe ancienne, portion du territoire de la seigneurie de Chambly passée plus tard à M. Pierre de Saint-Ours, puis à François Hertel. Paroisse qui, par ses premiers colons, remonte au début du 18^e siècle. Elle possède une église classée parmi les monuments

historiques. Louis Quevillon y a laissé les traces de son art. Avant l'époque des chemins de fer, Saint-Mathias acquiert, sur le Richelieu, le rôle d'un petit port achalandé. Mgr L.-P. Phaneuf, auteur de la monographie, nous livre un travail peut-être trop squelettique. Mais on y devine le chercheur averti. Souhaitons qu'un jour prochain, le squelette prenne chair et vie et devienne une de nos belles histoires de paroisse.

2° M. Léon Trépanier évoque, pour sa part, avec forces anecdotes et détails, quelques-uns des fils de Saint-Mathias, deux prisonniers de Colborne: le D^r Joseph-François Davignon, Louis Marchand, et surtout le « patriote » Elisée Mailhot, oublié ou laissé de côté par Aegidius Fauteux, en ses Biographies des Patriotes de 37-38. Figure pourtant haute en couleur que celle de ce Mailhot, animé d'un patriotisme farouche, commandant en chef et « Grand Aigle » de la Société secrète des Frères Chasseurs, formation paramilitaire, organisée, semble-t-il, pendant la tourmente de la rébellion.

3° M^e Rodolphe Fournier, l'infatigable fondateur et animateur de la Société historique de la Vallée du Richelieu, ajoute sa part de collaboration à ce 5^e cahier: une courte, trop courte biographie d'un autre fils de Saint-Mathias, Edouard Cadieux, fondateur de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique. Cette figure d'émigré qui joua un grand rôle en Nouvelle-Angleterre, mériterait une étude beaucoup plus développée. On peut espérer que l'actif M. Fournier ne se dérobera pas à cette tâche.

Lionel GROULX, ptre